65e Année. — N° 146

Le Numéro
15 CENTIMES

BUREAUX
ET RÉDACTION :
Roubaix, Grande-Rue, 71
Tourcoing, rue Carnot, 33

Abonnem. 3 m. 6 mois 1 an
Roubaix, Nord
et Tourcoing 12.00 22.00 40.00
France ... 13.00 24.00 40.00
Colonies poste 16.00 31.00 62.00

OUBLIER, C'EST TRAHIR — SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : Madame Veuve ALFRED REBOUX

65e Année. — N° 146

MARDI
25
MAI 1920

Les ANNONCES
et les ABONNEMENTS
sont reçus
71, Grande-Rue, Roubaix
33, rue Carnet, Tourcoing

M. Deschanel tombe de son train en marche et échappe à la mort

«AVEC LE SOURIRE»

Le contribuable français est un peu frondeur ; mais s'il crie quelque fois, a dit M. François-Marsal, l'Espoir : « Il paiera de plus en plus, et même avec le sourire ».

Henri Hoppenot peut-être beaucoup dire. La note est un peu forte cette fois. Nous croyons cependant que le contribuable français fera bonne contenance sous l'averse des impôts multiplieres de Fisc ; mais à plusieurs conditions dont la moindre est qu'on lui permette de récupérer ce qu'il paie.

« Il n'y a pas de bon impôt, cela est entendu ; mais le moins mauvais est celui qui porte sur la fortune en progression, sur le bénéfice et le superflu.

« Ce qu'il importe de rechercher, a dit M. Marsal, c'est le développement de la matière imposable, la création et la formation de la richesse. Le régime fiscal doit être fonction du régime économique du pays. »

Or, il semble que le fait de gagner de l'argent soit un vice honteux dans notre démocratie. On s'en cache, moins pour échapper à la contribution que pour s'épargner l'envie et l'antipathie dont on se sent entouré.

Au moment où l'Etat a tant besoin que les contribuables paient, il serait insensé qu'il les empêchât de gagner de l'argent. En réalité, jamais n'est apparue avec plus d'éclat la solidarité de l'Etat et des citoyens également intéressés à la paix, à l'ordre, à la production intense et à la création de la richesse.

Ce serait folie de croire que l'Etat peut rétablir sa prospérité sur la misère des citoyens.

Le contribuable ne paiera que s'il a de quoi payer et il n'aura le sourire que s'il lui en reste.

Certains législateurs qui persistent à considérer comme un ennemi le Capital sur lequel ils comptent pour sauver le pays avaient imaginé de l'amputer d'un seul coup. Le ministre des finances a fait une belle défense contre ce projet d'impôt sur le capital. Et tous ceux qui ont là-dessus quelque compétence se félicitent de voir que le Sénat, après la Chambre réprouve ce dangereux expédient.

Le ministre des finances dont l'autorité a singulièrement grandi devant le Parlement a lancé quelques formules heureuses et ramené la confiance autour des principes sacrés qui ont fait autrefois la fortune et la grandeur de la France. Il a proclamé la légitimité du capital, la sainteté du travail, la nécessité de la production et les bienfaits de la liberté.

La discussion de ces questions si graves s'est terminée, nous sommes heureux de le constater, dans une sorte de communion des âmes volontés et dans une atmosphère de confiance.

Positivement, le grand sacrifice financier réclamé au pays a été consenti par ses représentants avec résignation, presque avec le sourire. Les contribuables ne le démentiront pas, si on leur fait de la bonne politique. Ils prient seulement qu'on remarque qu'ils paient d'avance.

L. L...

INFORMATIONS

L'EMIGRATION EN ARGENTINE

Buenos-Ayres, 24 mai. — Selon la « Nacion », 8 000 familles allemandes, autrichiennes, roumaines et tchèques sont arrivées en Argentine depuis une quinzaine de mois. Elles achètent des terres avec l'intention de les cultiver. Le Gouvernement envisage incessamment un nouveau courant d'émigration.

LA MOITIE DES BOLCHEVISTES A ENZELI

Londres, 24 mai. — On apprend que le butin fait à Enzeli par les bolchevistes comprendrait plus de 150 canons, 20 000 obus, 10 avions, 150 000 pouds de coton, 7 000 pouds de miel et une importante quantité de matériel de chemin de fer. On confirme que toute la flotte de la garde blanche sur la Mer Caspienne est tombée au pouvoir des bolchevistes.

LES SOUS-SECRETAIRES D'ETAT ITALIENS

Rome, 24 mai. — Un décret nomme les sous-secrétaires d'Etat dont la liste comprend : 4 radicaux, 4 populaires, 2 socialistes réformistes, 6 libéraux démocrates et la seule femme qui conserve la sous-secrétariat des Affaires étrangères.

UNE VISITE DES INGENIEURS CIVILS ANGLAIS DANS LES PAYS DEVASTES

Londres, 24 mai. — La Société des ingénieurs civils de France organise pour la section britannique, une tournée en France, comprenant et Paris et les parties Nord-Ouest actuellement dévastés. Les mines et les usines de cette région seront visitées. Le départ est fixé au juin.

FRANÇAIS RETOUR DE RUSSIE

Les cent quinze Français que les bolchevistes maintenaient à Pétrograd sont arrivés au Havre.

Toutes les catégories sociales sont représentées dans ce groupe de braves gens : domestiques, médecins, professeur, officier, petits rentiers, petits industriels, petits commerçants, employés de banque et hospitaliers de l'hôpital français de Pétrograd.

Trois cent cinquante de nos compatriotes sont restés à Pétrograd et six cents à Moscou.

KIEW PRIS PAR LES BOLCHEVISTES

Londres, 24 mai. — Selon le « Daily Express » les bolchevistes auraient pris Kiew.

LE GENERAL DEWET MALADE

Londres, 24 mai. — Le « Daily Mail » annonce de Bloemfontein que le général Dewet serait gravement malade.

LE SORT DU GENERAL CARANZA

El Paso, 24 mai. — Le général Caranza aurait été assassiné par ses propres troupes.

Par contre, les partisans de Caranza affirment que celui-ci fait prisonnier, a été lâchement exécuté par les révolutionnaires.

L'AMITIE HISPANO-FRANÇAISE

Madrid, 24 mai. — En présence de la famille royale, des autorités civiles, militaires et religieuses, des membres du corps diplomatique, le roi a posé la première pierre de la villa Vélasquez qui fut ensuite bénie.

Le roi répondit en français au discours de l'ambassadeur de France célébrant l'activité intellectuelle et artistique des deux nations.

L'ETAT DE SIEGE EN ALLEMAGNE

Berlin, 24 mai. — Selon l'« Allgemeine Zeitung », l'état de siège sera provisoirement maintenu en Bavière, en Silésie, en Prusse orientale, en Saxe et dans le bassin de la Ruhr.

UN NOUVEL INCENDIE SUR LES QUAIS DU HAVRE

Le Havre, 24 mai. — Un second incendie s'est déclaré sur les quais, détruisant tout un lot de fûts d'huile et diverses matières grasses. Les dégâts atteindraient 4 millions.

LES GRÈVES

LA SITUATION DES GREVES

Paris, 24 mai. — SUR LES RÉSEAUX. — Sur le P.O., à Nantes et à Chateaubriant, la grève est virtuellement terminée. Sur le Midi, dans la région de Castres, on signale 30 nouvelles rentrées.

DANS LES MINES. — Dans le Tarn, les mineurs de Cagnac et de Carmaux, au cours d'une réunion tenue, hier, ont décidé de reprendre le travail, mardi prochain. Dans le bassin de la Loire, à Ste-Florine, les mineurs ont reçu l'ordre de cessation de la grève et reprendront le travail demain.

DANS LES PORTS. — A Brest, la grève des dockers continue avec une tendance à la reprise du travail.

A DUNKERQUE VOTE DE LA GREVE GÉNÉRALE

Les assistants d'une réunion tenue, lundi matin, à Dunkerque, ont voté la grève générale.

Choses & Autres

Un humoriste inattendu.

M. Poincaré est redevenu journaliste. Chacun s'en félicite. C'est un écrivain et qui ne traite point que de politique. Il écrivit naguère sur Dumas fils, sur Henry Murger et sur les Goncourt des pages de justesse brillante.

De plus, c'est un puriste. M. Ernest Charles, qui a transcrit tant d'incohérences d'images, tant de bévues grammaticales de nos honorables, ne put jamais le prendre en défaut.

Il y aurait un joli article à écrire sur M. Poincaré humoriste. Car cet homme grave se déride quelquefois et son ironie est charmante.

Dans son « Eloge de Dufaure », il parle de « ces groupes, ces sociétés de concessions mutuelles » et il observe avec quelque malice : « que les hommes de génie manquaient à la Chambre — en 1819... ». Insinuant ainsi entendre qu'ils surabondent de nos jours.

* *

— Je voudrais être célèbre, disait un jeune poète à Gustave Flaubert.

— Vous avez bien tort, lui répliqua très sérieusement l'auteur de « Salammbô » : on vit fort bien sans se connaître soi-même, à plus forte raison sans être connu des autres.

* *

Le goût du confort a fait baisser la politesse. On avait meilleur ton sur des sièges à dossier droit.

* *

Celui qui fait le bien en son temps a travaillé pour les siècles. — (Schiller).

UN VOYAGE PRÉSIDENTIEL INTERROMPU

M. PAUL DESCHANEL victime d'un accident

DANS LA NUIT, EN COURS DE ROUTE POUR MONTBRISON, M. DESCHANEL TOMBE DE SON TRAIN SPÉCIAL PRÈS DE MONTARGIS. — IL EST BLESSÉ LÉGÈREMENT

Paris, 24 mai. — *La capitale a été mise en émoi par une nouvelle sur laquelle on n'avait tout d'abord aucun renseignement précis. Le*

M. DESCHANEL

président de la République venait d'être victime d'un grave accident de chemin de fer. Il avait été projeté sur la voie : tel était le bruit répandu.

Les premières dépêches ont mis les choses au point et réduit les faits à un accident dont les conséquences pouvaient être mortelles.

L'événement se serait passé à Montargis.

Le départ du Président

Nous avons dit que M. Paul Deschanel avait quitté Paris dimanche soir, à 9 h. 20.

Le ministre de l'intérieur, M. Steeg, suivait le président dans son voyage.

L'ACCIDENT

M. Deschanel projeté sur la voie

A deux heures du matin, une dépêche venait bouleverser l'Elysée. A proximité de Montargis, disait le télégramme, le président avait été projeté en bas de son train spécial.

Bien entendu, la famille de M. Deschanel fut prévenue avec les plus grands ménagements et on a pu ainsi lui éviter un surcroît d'angoisses.

Les premières dépêches

Voici les dépêches parvenues dans la matinée :

Hourne, 24 mai. — *C'est cette nuit, vers onze heures, que s'est produit l'accident dont a été victime le président de la République qui, par un hasard miraculeux, a échappé à la mort.*

M. Paul Deschanel était couché depuis quelque temps. Se trouvant incommodé par la chaleur accablante qui régnait dans son salon-lit, il sonna son valet de chambre; celui-ci, qui était sans doute endormi, tardant à venir, le président se leva pour aller ouvrir la grande glace servant de fenêtre, celle-ci résistant à ses efforts, le président appuya de toutes ses forces et l'on suppose que, la glace cédant subitement, M. Paul Deschanel perdit l'équilibre et fut projeté sur la voie.

Le télégramme suivant apporte cette précision laconique :

Le président a été blessé à la face. Son état est satisfaisant.

Ce qu'on dit à l'Elysée

Paris, 24 mai. — A 11 h. 30, le secrétaire général de la présidence de la République fournit officiellement la version suivante :

« Dans la nuit de samedi à dimanche, le président avait été en proie à un violent accès de grippe, si bien que la question s'était posée de savoir si le voyage de M. Deschanel à Montbrison ne serait pas contremandé. Mais le président avait exigé qu'aucune modification ne fût apportée aux dispositions prévues.

» Parti de la gare de Lyon à 9 h. 20, M. Deschanel se coucha vers 10 heures. Auparavant, il avait fait fermer hermétiquement les portières de son lit-salon, pour éviter un refroidissement.

» Quelques instants après le passage à Montargis, vers onze heures, le président, se sentant indisposé, se leva et voulut prendre l'air.

» Probablement saisi par la fraîcheur de la nuit, il bascula par la large fenêtre du compartiment et tomba sur la voie.

» Nul ne s'aperçut de cette chute. Le train continua sa route.

La chute sur le ballast

» Par bonheur, le train, à ce moment, avait quelque peu ralenti sa marche, laquelle est, d'ordinaire, celle des grands rapides. D'autre part, le ballast était, à cet endroit, très sablonneux.

» Mais le président avait perdu connaissance. Combien de temps dura son évanouissement ? On ne sait encore. Toujours est-il que, reprenant ses sens, le président se releva seul et se mit en route le long du rail, à la recherche de secours.

Le Président chez le garde-barrière

» Bientôt, il atteignait une maisonnette de garde-barrière. Il frappa. On lui ouvrit et on imagine la stupéfaction du garde-barrière quand le président de la République déclina ses nom et qualités.

» Les premiers soins furent immédiatement prodigués au blessé par ces braves gens. En même temps, on envoyait prévenir à Montargis.

M. Deschanel soigné à Montargis

» Bientôt, le sous-préfet de cette ville arrivait en automobile. Le président de la République montait alors dans la voiture et était ramené à la sous-préfecture de Montargis.

» Le communiqué officiel dit que M. Deschanel n'a que quelques contusions sans gravité. Une dépêche particulière précise qu'il avait la face ensanglantée. »

Mme Deschanel est prévenue et part pour Montargis

Dans la matinée, Mme Deschanel était mise au courant des faits.

Heureusement, presque au même instant, elle avait le bonheur d'entendre au téléphone la voix du président, qui la rassurait complètement.

Dans la matinée, Mme Deschanel, accompagnée de M. Millerand, est partie pour Montargis.

A Montbrison, la cérémonie sera présidée par M. Steeg, ministre de l'Intérieur.

L'état de santé du Président à midi

Montargis, 24 mai. — A midi, l'état de M. Deschanel était aussi satisfaisant que possible. Le médecin qui soigne le Président, a constaté des érosions au visage, aux mains et aux jambes.

Dès son arrivée à la sous-Préfecture, le Président a subi une piqûre de sérum antitétanique.

UN BULLETIN

A midi, on publie le bulletin de santé suivant :

« Le Président de la République est légèrement blessé à la face et à la jambe gauche. Son état est aussi satisfaisant que possible et n'inspire aucune inquiétude. »

La Cérémonie patriotique de Montbrison

L'inauguration du monument élevé au sénateur Reymond

Montbrison, 24 mai. — M. Steeg, ministre de l'Intérieur, a décidé qu'en raison de l'objet du voyage du Président de la République, il était difficile de renoncer à la cérémonie patriotique de Montbrison, dont la date était depuis longtemps fixée. Il a estimé que cette cérémonie ne pouvait avoir lieu sans la présence d'un membre du Gouvernement. Le ministre est donc venu à Montbrison, mais il a exprimé le désir qu'en raison des circonstances, tout ce qui n'avait pas trait à la glorification du sénateur Reymond, fût exclu du programme.

UNE RECEPTION A LA SOUS-PREFECTURE

M. Steeg se rend tout d'abord à la sous-préfecture, où a lieu une courte réception des autorités de la ville.

L'INAUGURATION DU MONUMENT

Puis il gagne le boulevard de la Caserne, où a lieu l'inauguration du monument élevé au sénateur Reymond, tué à l'ennemi.

M. Dupin, maire, en quelques mots, fait l'éloge de M. Deschanel, et déplore l'accident dont il vient d'être victime.

M. Jenouvrier apporte l'hommage de la Haute Assemblée, puis M. Steeg prend la parole.

Le ministre remercie M. Dupin de s'être

Le Sénateur REYMOND

fait l'interprète de l'émotion profonde que tous éprouvèrent en apprenant la cruelle nouvelle de l'accident survenu à M. Deschanel, au moment où il se rendait à Montbrison.

« Je suis sûr, ajoute-t-il, que le Président, si j'avais pu le consulter, m'aurait dit de venir ici, tenir la promesse qu'il avait faite.»

M. Steeg fit ensuite le discours de M. Deschanel.

Montbrison, 24 mai. — Dans ce discours, M. Deschanel rappelait la carrière glorieuse du sénateur Reymond. Après de brillantes études secondaires, Reymond devint médecin, pour appliquer la médecine, non comme un art, mais comme un apostolat. Le mandat sénatorial lui fut une nouvelle occasion de servir son pays ; mais sa passion maîtresse, ce fut l'aéronautique. Pour mieux plaider sa cause, au Parlement, il voulut se faire aviateur, et c'est en aéroplane qu'il fit la campagne électorale de 1913. Placé à la tête du Comité national, il fit montre d'une inlassable activité en faveur de l'aviomotte. A la guerre, il réussit à se faire accepter dans une escadrille et tomba glorieusement à l'ennemi le 27 octobre 1914. Il a été un précurseur ; son monument est une glorification de toute l'aéronautique.

UN DEJEUNER

A l'issue de l'inauguration du monument, M. Steeg prend part à un déjeuner intime à la sous-préfecture. Aucun toast ne devait être porté. Le Ministre de l'Intérieur tint cependant, en quelques paroles très simples, couvertes d'applaudissements, à lever son verre à la santé de son éminent et respecté et cher ami, M. Paul Deschanel.

A 12 h. 45, le Ministre de l'Intérieur est reparti pour Paris, où il est arrivé à 22 h.

LES NOUVEAUX IMPOTS AU SÉNAT

Paris, 24 mai. — La séance est ouverte à 14 h. 15, sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

Suite de la discussion sur les nouvelles ressources fiscales.

UN CONTRE-PROJET de M. GAUDIN de VILAINE

Le Sénat repousse un contre-projet de M. Gaudin de Vilaine, remplaçant les nouvelles taxes par un prélèvement sur les accroissements de capitaux réalisés depuis 1914 par les sociétés financières.

UN CONTRE-PROJET DE M. FLAISSIERES SUR LE CAPITAL

Après avoir renvoyé à la commission des finances un contre-projet Flaissières, invitant le gouvernement à entrer dans la voie de l'impôt sur le capital, le Sénat passe à la discussion des articles.

Le Sénat délibérera, mardi, sur tous les amendements proposés. L'article 18 relatif au taux de l'impôt sur les bénéfices agricoles est renvoyé à la commission.

Sur l'article 23 relatif à l'impôt sur les pensions, traitements et salaires, M. Tissier s'étonne que l'exonération à la taxe soit plus faible pour les pensions que pour les traitements et salaires. Il demande que les salaires soient relevés au même taux.

Après explications du ministre, de M. Doumer, du colonel Stuhl et de MM. Herriot et Maroger, le texte de la commission pour le dégrèvement des pensions est adopté par 130 voix contre 70.

L'ACCIDENT SURVENU A M. DESCHANEL

Interrompant la discussion financière, M. Léon Bourgeois prend la parole pour annoncer à la haute assemblée l'accident survenu à M. le Président de la République. « Je n'ai certainement pas besoin de demander au Sénat de s'associer à moi pour envoyer à M. le Président de la République et à sa famille, tous nos vœux et l'expression de notre profonde et respectueuse sympathie. »

La prochaine séance est fixée à mardi et la séance est levée.

Un paquebot en construction s'échoue à la Seyne

La Seyne, 24 mai. — Le grand paquebot « Massilia », en achèvement de construction, a été lundi l'objet d'un accident ; le paquebot s'est subitement échoué sur l'avant de la cale. Trois remorqueurs de Toulon envoyés pour coopérer au déséchouement, n'ont pas réussi à remettre le paquebot en place.

SIX DESTROYERS ALLEMANDS ATTRIBUÉS A LA FRANCE, SONT ARRIVÉS A CHERBOURG

Cherbourg, 24 mai. — Six grands destroyers allemands affectés à la France sont arrivés aujourd'hui ; ils ont été amarrés à la jetée de Querqueville. On attend encore un autre croiseur allemand pour mardi ou lundi.

DERNIÈRE HEURE

LE PRESIDENT victime d'un accident

Mme Deschanel et M. Millerand à Montargis

Paris, 24 mai. — Mme Deschanel et le Président du Conseil sont arrivés à Montargis par le train de 14 heures 30 ; ils ont été immédiatement automobile à la sous-préfecture où ils ont trouvé le Président de la République dans un état extrêmement satisfaisant.

Après s'être entretenus des circonstances exactes de l'accident est survenu, le Président du Conseil et le Président de la République ont envisagé la possibilité de rentrer, cet après-midi, en automobile à Paris avec Mme Deschanel.

Un décision ferme n'est pas encore intervenue à ce sujet, toutefois il est certain que les blessures du Président sont extrêmement légères.

Selon le mot du commandant Guillaume, de la maison militaire, du Président de la République, cela tient du miracle.

Comment on fut prévenu de l'accident

Montargis, 24 mai. — C'est M. Dumas, inspecteur de la Compagnie du P.-L.-M. qui fut prévenu, dans le courant de la nuit, après minuit, que M. Paul Deschanel était tombé du train et qu'il avait été rencontré sur la voie surveillée au passage du train présidentiel, par des poseurs de caoutchouc le Président qui s'était relevé et avait parcouru trois cents mètres, s'était fait reconnaître.

M. Deschanel, en pyjama, put s'abriter dans une guérite voisine pendant le temps nécessaire pour que les pompiers pour avertir la gare de Montargis, et pour que des mesures de transport fussent prises. Une automobile partit le plus rapidement possible, sur les lieux de l'accident. M. Dumas trouva M. Deschanel portant de légères blessures à la figure, mais dans un état satisfaisant.

Comment l'accident a passé inaperçu

Montbrisson, 24 mai. — C'est exactement à 23 heures 50 que s'est produit au kilomètre 110, l'accident dont le Président de la République a été victime. On peut se demander comment cet accident a pu passer inaperçu. Voici l'explication donnée à ce sujet :

« M. Paul Deschanel avait demandé, avant de se coucher, qu'on ne le réveillât pas avant Roanne, afin qu'il pût prendre quelque repos. La marche du train était très ralentie, afin de ne pas arriver trop tôt à Montbrisson et c'est à cette circonstance que le Président doit d'être encore en vie.

« A Saint-Germain-des-Fossés, où le train s'arrête quelques minutes, on vint prévenir M. Prudent, inspecteur de l'exploitation du P.-L.-M., chargé du service du train, qu'un homme avait été trouvé sur la voie, près de Montargis. M. Prudent parcourut alors immédiatement le train dans toute sa longueur vérifiant dans chaque compartiment, à l'exception de celui du Président de la République, en raison même de la consigne donnée, que toutes les personnes accompagnant le Président et dont il avait la liste, étaient là. Aucune absence ne fut constatée et on crut alors qu'il s'agissait d'un voyageur tombé d'un autre train.

« Cependant, à Roanne la nouvelle se précise. On apprit que le voyageur, vêtu très simplement d'un pyjama, avait déclaré être M. Paul Deschanel, et avait été transporté à Montargis.

« On se décida alors à frapper à la porte du Président. Personne ne répondant, on ouvrit et on constata que le vestiaire était levé et que le Président avait disparu.

« Un coup de téléphone du sous-préfet de Montargis apporta des détails qui levèrent tous les doutes.

« M. Steeg, après avoir téléphoné au Président du Conseil à Paris, se décide à poursuivre son voyage à Montbrisson. Le général Pénelon l'accompagnait. Pendant ce temps, M. Hermitte montait dans un train spécial se dirigeant vers Montargis. »

Le Président, Mme Deschanel et M. Millerand quittent Montargis

Montargis, 24 mai. — Le Président de la République et Mme Paul Deschanel, accompagnés de M. Millerand, président du Conseil, ont quitté Montargis à 15 h. 15 dans la voiture automobile du président du Conseil.

Le retour à Paris

Paris, 24 mai. — Le Président de la République, accompagné de Mme Paul Deschanel, de M. Millerand, président du Conseil, et du commandant Guillaume, est arrivé à 19 h. au Palais de l'Elysée.

M. Deschanel est descendu de voiture sans aucune aide et a gravi d'un pas alerte les marches du perron.

M. Millerand fait le récit de l'accident

Paris, 24 mai. — M. Millerand a reçu les représentants de la presse, quelques instants après son retour de Montargis. Le Président du Conseil leur a fait le récit de l'accident tel qu'il le tenait de la bouche même du chef de l'Etat :

« Le Président de la République avait quitté Paris, dimanche soir, à 9 h. 20 ; il s'était entretenu, très gaiement, avec MM. Steeg et Flandin, dont il avait pris congé vers 10 heures. On avait fait remarquer au Président que la température était très élevée dans son wagon ; mais M. Deschanel, qui est très sensible au froid, avait tenu à garder la fenêtre fermée.

» M. Deschanel se coucha donc et s'endormit. Vers 11 h. 45, il se réveilla, se sentant indisposé par la chaleur et voulut aérer son compartiment, et abaisser la vitre ; celle-ci résista.

» Le Président se suspendit de toutes ses forces aux poignées. Le fenêtre céda brusquement, et M. Deschanel fut projeté au dehors, d'autant plus facilement que les fenêtres du wagon présidentiel n'ont pas de barres d'appui et se trouvent à moins d'un mètre du sol ; le train marchait alors à une vitesse de plus de 80 kilomètres à l'heure. Par un hasard providentiel, M. Deschanel tomba sur un talus gazonné.

» L'endroit où s'est produit l'accident est situé à environ 6 kilomètres avant Montargis. Quand le train s'arrêta, dans cette gare, quelques minutes après, le sous-préfet remarqua bien que la fenêtre du wagon présidentiel était ouverte et la lumière allumée, mais il ne trouva rien d'anormal, et comme on ne devait pas, à pareille heure, déranger le Président, il laissa repartir le train sans y monter.

» Pendant ce temps, un homme d'équipe qui suivait la voie, découvrait sur le talus M. Deschanel, qu'il conduisit à la maisonnette du garde-barrière le plus proche.

» J'ai vu M. Deschanel cet après-midi, poursuivit M. Millerand ; nous nous sommes longuement entretenus avant son départ en automobile de Montargis, avec Mme Deschanel et son fils. Je l'ai revu, à son arrivée à l'Elysée. Le Président de la République est, ce soir, aussi bien que vous et moi ; les médecins n'ont relevé aucune lésion.

» Le Conseil des Ministres qui avait été fixé, à mardi, aura lieu néanmoins.

» Après un pareil choc, j'ai conseillé au Président de la République, de prendre quelque repos à Rambouillet, où peuvent aussi facilement se tenir les conseils du gouvernement. »

Un bulletin satisfaisant

Paris, 24 mai. — Les médecins de M. Deschanel réunis en consultation ont rédigé le bulletin suivant :

« Paris, 24 mai, 20 heures.

» Contusions sans gravité. Etat aussi satisfaisant que possible. »

Témoignages de sympathie

Paris, 24 mai. — L'accident survenu au Président de la République n'a été connu qu'assez tard, dans la matinée, à Paris ; et à 15 heures, on ne relevait encore sur le registre déposé dans la loge du concierge de l'Elysée que les signatures d'une vingtaine de personnes. Parmi ces signatures, figurait celle de M. Mayer, chargé d'affaires d'Allemagne.

Les membres du corps diplomatique et un grand nombre de membres du Parlement sont venus s'inscrire lundi après-midi sur le registre déposé à l'Elysée.

UN TELEGRAMME DU PREMIER MINISTRE BELGE

Bruxelles, 24 mai. — M. Delacroix, premier ministre belge, a envoyé un télégramme de sympathie au Président de la République, à la suite de l'accident dont M. Deschanel a été victime.

UNE DEPECHE DU ROI D'ESPAGNE

Madrid, 24 mai. — Le souverain a adressé à M. Paul Deschanel un télégramme dans lequel il exprime son regret de l'accident et ses vœux de prompte et complète guérison.

LE CONGRÈS A PARIS de la « Confédération des Travailleurs chrétiens »

LES VŒUX EMIS

Paris, 24 mai. — Le Congrès de la Confédération française des travailleurs chrétiens a poursuivi et terminé, lundi, ses travaux.

Le Congrès a émis le vœu que toutes les organisations confédérées s'occupent activement de l'application de la loi du 25 juillet 1917, sur l'enseignement. En ce qui concerne les revendications, une déclaration votée par le Congrès dit que les conditions normales du travail doivent assurer aux travailleurs, la satisfaction de leurs légitimes besoins ; en ce qui concerne le régime économique, le Congrès estime qu'un progrès social serait réalisé, si les divers éléments associés à la production l'étaient aussi dans le partage du produit, en dehors et en complément de la rétribution due à ces différents éléments.

La déclaration se termine par un vœu en faveur de l'établissement de retraites pour tous les travailleurs, et en faveur du maintien de la loi de 8 heures et de son application progressive.

LES GRÈVES

LA FEDERATION DES CHEMINOTS TOUJOURS DECIDEE A CONTINUER LA GREVE

Paris, 24 mai. — La Fédération nationale des travailleurs des chemins de fer communique la note suivante :

La commission exécutive fédérale, après avoir examiné à nouveau la situation générale, a décidé la continuation de la grève. Les Unions de syndicats devront fournir la situation exacte du mouvement sur leur propre ressort. La commission exécutive fédérale prendra telles décisions que dicteront les circonstances et qui seront immédiatement portées à la connaissance de tous les syndicats.

LA CONFÉRENCE DE BRUXELLES

Les Etats-Unis n'étaient représentés

Londres, 24 mai. — Le « Morning Post » croit savoir que les Etats-Unis seront représentés à la Conférence de Bruxelles.

LA FOIRE FRANÇAISE DE STOCKHOLM

Stockholm, 24 mai. — La foire française de Stockholm commencera le 5 juin. Il y aura environ 200 exposants.

Dernières Nouvelles Sportives

ATHLETISME

LE JOUEUR BRESCHERMAN. — Strasbourg, 24 mai. — Grand prix d'honneur (100 mètres). — Ali Jeddon (France d'Azar) ; Bonga (Armagnac). Sauts en longueur. — 1er Ortolan (Lyonnais) ; 2e Canlon (Cambre).

Grand prix d'honneur (1.500 mètres). — 1er Guillaumet ; 2e Duquesne.

800 mètres relais (Quatre). — 1er Union Sportive 2e Académie Sport.

Lancement du poids (échelonnés). — 1er Boulbin, du Paris ; 2e Fillet (Bordeaux).

Challenge Alsacien. — 1er L'Association Sportive de Strasbourg.

Ce concours était réservé aux sociétés d'Alsace et de Lorraine. M. Alapetite commissaire général, assistait, lundi matin, au concours.